

usage traité mouchoirée (Salvelinus fontinalis) entre le 1er jour d'octobre et le 1er jour d'avril, ces deux jours inclusivement de chaque année.

Full River, Mass.—Une terrible explosion de nitro-glycérine a eu lieu à la Full River Granite Co., à Freetown, à six milles environ de cette ville.

Deux ouvriers, Frank Cain et Joseph McNeilly, manipulaient de la nitro-glycérine dans l'atelier de chaudronnerie, quand un carton de selata.

L'atelier fut mis en miettes et les ouvriers qui se trouvaient au travail, à une faible distance du lieu de l'explosion, furent précipités sur le sol, ahourdis.

On a retrouvé les restes de Cain et de McNeilly sous les débris de l'atelier. Le premier était âgé de 37 ans et laissait une femme et un enfant. McNeilly avait 35 ans et était célibataire.

Ministère de la Marine.—Le département de la marine est à faire construire, sur le service des lacs et du golfe, cinq nouveaux steamers.

Le meurtre de Montmorency.—On ne se souvient de la tragédie du Sault de Montmorency. Voici de nouveaux détails sur ce sujet.

Les nommés Beaudoin et Bélanger se croisaient souvent, paraît-il.

Le jour du meurtre on s'était habitués à voir que Bélanger courait du département le train pour se rendre chez un M. Honoré Giroux, de Beauport, à l'instigation après de lui à qu'il l'omnibus qui part tous les soirs pour Sault; mais Bélanger refusa, prétextant qu'il avait son billet de retour par le chemin de fer.

Il partit alors pour se rendre à la gare, à son entrée dans le fumoir, la querelle commença encore entre Charles Beaudoin et Bélanger. Le défiant intervint et donna à Bélanger un coup de poing en pleine figure; les passagers les séparèrent, en disant que les Beaudoin ne devaient pas faire play à Bélanger.

Pendant le trajet, entre Québec et le Sault, il y eut un échange de gros mots entre Bélanger, le défiant et son frère.

Des passagers rapportent que Bélanger dit à ceux qui étaient assis à côté de lui: "Laissez-les faire, je n'ai pas peur d'eux, je les prendrai bien au Sault, pas ce soir, car c'est pendant les Quatre Heures, mais je les prendrai plus tard."

Après cela, les frères Beaudoin ont répondu: "On te prendra, ce soir, au Sault."

Après que cela, Charles Beaudoin avait dit en frappant sur le dos d'un siège: "Je jure que tu l'auras au Sault."

Le wagon fumoir dans lequel était le défiant se trouvait le dernier wagon du train. Aussitôt le train arrêté, le défiant se mit avec les autres passagers et après avoir marché une distance de quarante pas, il guetta Bélanger, qui était obligé de passer par ce chemin pour s'en aller à son domicile.

Après que Bélanger fut près du défiant, le défiant reprit; on échangea de nouveaux coups de poing et c'est dans cette lutte même que le sort fatal s'est accompli.

Beaudoin fut scellé sur le défiant, qui se sentit tout à coup une terrible douleur à l'abdomen; c'était la larme mourante qui venait de l'atmosphère.

Après il essaya de se relever, mais deux personnes appuyées sur le bas du ventre, dirent: "J'ai peur, j'ai peur."

Après cela, il fit une tentative de passer par-dessus les barrières, mais il fut arrêté par la résidence d'un nommé Napoléon Marsier. Répétant à se relever, il fut péniblement une trentaine de pas plus loin et alla s'affaîsser sur le sol à la résidence de M. Xavier Gar-

Transportés chez lui, le malheureux passa la nuit dans d'atroces souffrances et mourut le lendemain, après avoir reçu les secours de la religion.

Terrible accident.—Un terrible accident est arrivé la semaine dernière à Grosville, dans le comté d'Argenteuil.

M. Olivier Cayer, cultivateur, était à sa rouerie à faire bouillir. Il était sur le point de couler son sirop, lorsque en voulant prendre du bois cordé à côté de la chaudière bouillante, il glissa et tomba à la renverse dans ce réduct. Il eut la force d'en sortir seul et de se rendre à la maison, une distance de quelques arpents; mais là il prit le lit et mourut après quatre jours de souffrances les plus aiguës.

La blessure avait été brisée jusqu'au cou depuis le cou jusqu'aux jambes et on était obligé de le tenir dans la ouate. Son corps n'était qu'une immense plaie et il était repoussant à voir.

Le pauvre défunt était un homme âgé de soixante ans et il était universellement estimé dans sa paroisse.

Une nouvelle ligne de chemin de fer.—Nous apprenons de bonne source, dit la Presse, que le chemin de fer de St-Jean et Sorel, une distance de 60 milles, va être complété cette année. Un grand constructeur de Montréal s'en est assuré le contrat, et comme cette ligne, importante pour ces comtés, aboutit à Yamaska où elle se raccorde au Great-Eastern, il est à espérer que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour que les sacrifices faits par la province pour cette ligne ne soient pas perdus et qu'elle soit mise en demeure de fonctionner.

Ravachol.—Les autorités avaient l'intention de transférer Ravachol à Montbrison. Elles ont abandonné ce projet en apprenant que les anarchistes de Saint-Etienne avaient organisé une démonstration dans le but de délivrer le prisonnier des mains de la police. Elles ont décidé de garder Ravachol en prison à Paris jusqu'au mois de juin prochain, époque à laquelle s'ouvriront les assises.

Assortiment complet de poêles de cuisine, poêles doubles, charnières, cribles, semeuses, moulins à faucher, moissonneuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

—LIBRAIRIE— CHARLES DELAGRAVE 15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23-4-92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE Paris 18 Rue Delambre 18 PARIS (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique: Rituel—SS. Pères—Docteurs—Littérature—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverses—Histoire—Vie des Saints—Divers—À des conditions spéciales pour les ecclésiastiques. 25 Fév. '92.

LIBRAIRIE —DU— SACRE - CŒUR

— Tapisseries ! — Bordures ! — Décorations de plafonds !

Nous venons de recevoir directement, des manufactures Américaines et Canadiennes, un magnifique assortiment de tapisseries, bordures et décorations, dessins des plus riches et des plus nouveaux, prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée!

L. A. CHOQUET & FRÈRE, Coin des rues Cascades et Mondor, ST - HYACINTHE GROS ET DÉTAIL

JOS. DALBEC, SELLIER

Rue Cascades ST - HYACINTHE.

Spécialité : Harnais fins, attelages simples et doubles. Réparations sous le plus court délai. Ouvrage garanti et à prix défiant toute compétition.

MONUMENTAIRE

De constructions en pierre, brique et bois

SPECIALITÉ : Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fourns, etc.

H. N. BERNIER

Poseur d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc. D'après les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS : TUYAUX EN GRÈS.

128, Rue Cascades ST - HYACINTHE

L'IMPOSTEUR VII

—Oui, tu rêves; oui, tu parles; tu vois sans cesse des morts.... C'est la fièvre.... c'est le délire.

Il devint très pâle et, d'une voix incertaine, poursuivant avec regret l'éternel mensonge de sa vie :

—Tu as raison... C'est la fièvre... c'est le délire. Depuis mon naufrage, sans cesse je suis hanté par tous ces morts se débattant et s'abîmant dans les flots.

Il reprit : —Si tu savais combien je souffre. J'ai la tête en feu et de la glace au cœur.

Elle s'inclina vers lui; et tendrement :

—Veux-tu reprendre quelques gouttes de cordial; veux-tu que je fasse de nouveau appeler le docteur ?

Il remua lentement la tête :

—Non, pas de cordial, pas de docteur; ce que je voudrais personne ne peut me le donner, pas même toi, si bonne.

Elle l'interrogeait anxieusement du regard.

—Je voudrais le repos..... Je voudrais l'oubli.

Et, très bas, d'une voix à peine distincte :

—Je voudrais la mort.

Puis, comprenant, à l'effroi peint sur le visage de sa femme, l'imprudence de cette parole.

—Ne me crois pas, Hélène; je divague; c'est encore cette fièvre c'est encore ce cruel délire..... Approche, approche, que ta vue me rende le calme et l'espoir.

Les semaines s'écoulaient. L'été allait finir, et le mieux s'accroissait dans l'état du blessé. Il était devenu maître de sa pensée, et, si elle le torturait intérieurement, du moins il ne laissait plus échapper un seul mot qui pût le trahir. Sans cesse son regard suivait Hélène. Elle ne se lassait pas dans son dévouement mais parfois elle s'étonnait du changement survenu dans les manières de son mari. Il n'avait plus l'ardeur d'autrefois; il lui témoignait une reconnaissance timide, et il gardait vis-à-vis d'elle une attitude presque humiliée.

Enfin, par une belle journée de septembre, Yves put quitter son lit et changer d'air en passant dans l'atelier d'Hélène. Mlles de Deauville, radieuses de le voir guéri l'entouraient de prévenances. Elles allaient, ainsi qu'Elie Michelin, regagner la villa des Muses, puisque leur aide n'était plus utile pour soigner le blessé, ce beau neveu qu'elles admireraient de plus en plus, trouvant qu'il était si pâle de convalescence lui donna un air de mélancolie qui rehaussait encore sa distinction.

Lorsqu'elles l'eurent quitté, Yves se laissa tomber sur un divan, fatigué. L'atelier, éclairé par le soleil d'automne, affaibli par les abaissés, avait une douceur un calme que rien du deuil à faiblissait. Dans le lointain, et semé d'édard, rue St-Hyacinthe.